

Les brevets des maîtres sont aussi de trois espèces : *brevet d'école élémentaire, brevet d'école modèle, brevet d'académie.*

L'examen pour l'obtention du brevet d'école élémentaire porte sur : la lecture, la grammaire, la dictée, l'écriture, l'art épistolaire, la composition, l'histoire sainte, l'histoire du Canada, la géographie, l'arithmétique, le calcul mental, la comptabilité, la pédagogie, l'agriculture, les lois scolaires, l'hygiène, les bienséances et le dessin.

L'examen pour le brevet d'école modèle, outre les matières sus-mentionnées porte sur : la littérature l'histoire de France, l'histoire d'Angleterre, l'algèbre et la géométrie.

L'examen pour le brevet d'académie renferme les matières exigées pour les deux autres brevets plus : le latin (facultatif), l'histoire des Etats-Unis, l'histoire générale, la cosmographie, la trigonométrie, la physique, la chimie, l'histoire naturelle et la philosophie.

Les candidats qui désirent enseigner dans les deux langues doivent subir un examen en français et en anglais pour la lecture, la grammaire, la dictée, la littérature et la composition, traduire du français en anglais et vice-versa.

“ Ces programmes, disent nos documents, ont été bien élaborés et sont calqués sur ceux en usages en France et ailleurs.”

Cette remarque est l'une de celles sur lesquelles je voudrais attirer l'attention des lecteurs de *l'Ecole française*. Loin de s'élever contre ce qu'il est convenu, pour certains, d'appeler l'exagération des programmes français, le Canada, pays très pratique—et catholique—cherche à en rapprocher les siens. “ En usage en France et ailleurs ”, oui, car en parcourant les galeries du palais de l'Education, nous avons pu voir que les mêmes matières à peu près étaient enseignées dans les écoles de tous les pays. L'enseignement primaire doit donner des notions utiles et pratiques et “ l'utile et pratique ” touche à bien des sciences aujourd'hui. Il n'y aurait pas moyen de retrancher une seule des matières inscrites aux programmes primaires ; il n'en faut pas faire une question de mots, mais une question de mesure, de forme, d'adaptation au milieu. En un mot, il faut moins viser à réformer les programmes qu'à former des maîtres et des maîtresses capables de les interpréter.

En second lieu, en effet, on peut remarquer, en rapprochant les programmes des examens de brevets dans la province de Québec de ceux des écoles de même ordre, que les études des maîtres semblent comprendre des matières qui leur seront inutiles dans leur enseignement. Si nous regardions le programme des écoles normales catholiques, nous y lirions que le cours d'études, dans ces écoles, a pour *but principal* la pédagogie et qu'il embrasse, *comme complément*, l'instruction religieuse, la lecture raisonnée, l'élocution, la grammaire française et la grammaire anglaise, la composition littéraire, les éléments de philosophie intellectuelle et morale, l'histoire naturelle, la géographie, l'arithmétique, la tenue des livres, l'algèbre, les éléments de la géométrie et mesurage, de la physique, de la chimie, de l'histoire naturelle et de l'agriculture, le dessin, la musique, etc.—le *complément* est presque illimité.—C'est que pour enseigner dans la modeste école primaire ce qui peut être compris dans “ la lecture expliquée ” et dans les “ connaissances usuelles ”, il faut certainement aux maîtres des connaissances très variées, il les leur faut sûres, et assez étendues pour pouvoir mettre leur enseignement “ au point ” selon la condition sociale des écoliers et la région à laquelle ils appartiennent. Le tout, dans la formation des maîtres, est donc de prendre *pour but principale la pédagogie* et de ramener à l'enseignement toutes les connaissances acquises : voilà ce que ne comprennent guère ici ceux qui haussent les épaules et sourient en